



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VOS

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

qui accompagnent cette traduction sont étendues, mais elles ne sont pas toujours justes. IV. *Disceptatio de Verbo*, in-4°. V. *Bilibra veritatis & rationis*. Ces deux ouvrages montrent qu'il penchoit vers le Socinianisme.

VORSTIUS, (Ælius-Everhard) né à Ruremonde en 1565, mort en 1624 à Leyde, où il occupoit une chaire de professeur de médecine, laissa divers ouvrages de littérature, de médecine & d'histoire naturelle, qui furent recherchés pour leur érudition. Les principaux sont: I. Un Commentaire *De Annullorum origine*, dans un Recueil de Gorlæus sur cette matière, 1599, in-4°. II. Un *Voyage historique & physique de la grande Grece, de la Japigie, Lucanie, des Brutiens & des Peuples voisins*, en latin. III. *Des Poissons de la Hollande*. IV. Des Remarques latines sur le livre *De re medica* de Celse. Les n°. 2, 3 & 4, n'ont pas été imprimés, parce que la mort l'a empêché d'y mettre la dernière main. — Son fils, Adolphe VORSTIUS, né à Delft, professeur en médecine à Leyde en 1636, où il mourut en 1663, à 66 ans, a donné un *Catalogue des Plantes du Jardin Botanique de Leyde*, 1636, in-4°.

VORSTIUS, (Jean) né dans le Dithmarsen, embrassa le Calvinisme, fut bibliothécaire de l'électeur de Brandebourg, & mourut en 1676. On a de lui: I. Une *Philologie sacrée*, où il traite des Hébraïsmes du Nouveau-Testament. II. Une *Dissertation De Synedriis Hebraeorum*, Rostoch, 1658 & 1665, 2 vol. in-4°. III. Un Recueil

intitulé: *Fasciculus Opusculorum historicorum & philologicorum*, Rotterdam, 1693, 8 vol. in-8°. On trouve dans cette collection les ouvrages suivans: *De Adagiis Novi Testamenti*; *De voce Sefach, Jerem xxv*; *Des Dissertations latines sur les 70 ans de la captivité des Hébreux, sur les 70 semaines de Daniel, sur la Prophétie de Jacob, &c.* Tous ces ouvrages prouvent une grande érudition sacrée & profane.

VOS, (Martin de) peintre, né vers l'an 1534 à Anvers, mourut dans la même ville en 1604. C'est au soin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques ouvrages des plus célèbres maîtres, & à la liaison qu'il fit à Venise avec le Tintoret, que Vos doit la haute réputation où il est parvenu. Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage & le portrait. Il avoit un génie abondant: son coloris est frais, sa touche facile; mais son dessin est froid, quoique correct & assez gracieux.

VOSSIUS, (Gerard) né à Looz dans le pays de Liege, fut prévôt de la collégiale de Tongres, protonotaire apostolique, docteur en théologie. Il se rendit habile dans le grec & le latin, & demeura plusieurs années à Rome. Il profita de ce séjour pour fouiller dans les bibliothèques, & fut le premier qui en tira & traduisit en latin plusieurs anciens monumens des Peres Grecs; entr'autres les ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge, avec sa Vie & des Scholies, Mayence, 1604, in-4°, & de S. Ephrem, avec des notes, Rome, 1589, 3 vol. in-fol. On a encore de lui, la

Vie & les Lettres en grec & en latin de Grégoire IX, avec des notes, Rome, 1587. Elle se trouve aussi dans les Conciles de Labbe. Il mourut à Liege en 1609, aimé & estimé.

VOSSIUS, (Gerard-Jean) né en 1577 à Wassembourg, dans le duché de Juliers, se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire & dans l'antiquité sacrée & profane. Nommé directeur du college de Dordrecht, il remplit cette place avec applaudissement pendant 20 ans. On lui confia la chaire d'éloquence & de chronologie à Leyde en 1618; mais, sectateur d'Arminius, il fut suspendu de ses fonctions pendant plusieurs années, par le prétendu synode de Dordrecht. Appelé en 1633 à Amsterdam, pour y remplir une chaire de professeur en histoire, il s'y fit des admirateurs & des amis. Ses principaux ouvrages sont : I. *De origine Idolatriæ*. II. *De Historicis Græcis*. . . *De Histor. Latinis*. III. *De Poetis Græcis, De Latinis*. IV. *De Scientiis Mathematicis*. V. *Dissertationes de tribus Symbolis Apostolico, Athanasiano & Constantinopolitano*. VI. *Historia Pelagiana*. VII. *Institutiones Rhetoricæ, Grammaticæ, Poeticæ*. VIII. *Theses theologicae & historicae*. IX. *Etymologicon Linguae Latinae*. X. *De vitiis Sermonis*, &c. Tous ces écrits ont été imprimés à Amsterdam en 1695 à 1701, 6 vol. in-fol. On estime sur-tout ce qu'il a écrit sur l'histoire, sur l'origine de l'idolâtrie & sur les historiens latins & grecs. Mais il faut se défier de lui dans les matieres qui ont quelque rap-

port à la Religion. On voit dans ses écrits cette inconitance fatale qui poursuit tous les savans qui écrivent sur les dogmes chrétiens, en rejetant l'autorité de l'Eglise. Il mourut en 1649, à 72 ans, laissant 5 fils.

VOSSIUS, (Denys) fils du précédent, mort en 1633, à 22 ans, a fait des Notes sur le *Livre de l'Idolâtrie* du rabbin Moïse Ben-Maimon, insérées dans l'ouvrage de son pere sur la même matiere; & une bonne Traduction en latin de l'*Histoire de la Guerre des Pays-Bas*, par Reidanus. — Son frere, François VOSSIUS, mort en 1645, a publié à Amsterdam en 1640, in-fol., un Poëme sur une victoire navale remportée par l'amiral Tromp. — Un autre frere, Gerard VOSSIUS, mort en 1640, a donné une Edition de *Velleius Paterculus*, avec des notes, Leyde, 1639, in-16. — Un quatrieme frere, Matthieu VOSSIUS, mort en 1646, a donné une *Chronique de Hollande & de Zelande*, depuis 859 jusqu'à l'an 1432, en latin, Middelbourg, 1664, & Amsterdam, 1680, in-4°, augmentée par Antoine Borremans.

VOSSIUS, (Isaac) frere des précédens & dernier enfant de Gerard-Jean, né à Leyde en 1618, passa en Angleterre en 1670, où il devint chanoine de Windsor. Il mourut en 1689, à l'âge de 71 ans, après s'être fait un grand nom par sa vaste érudition. Il avoit une mémoire prodigieuse, mais il manquoit de jugement. Son penchant étoit extrême pour le merveilleux. Rempli de doutes sur les objets

de la révélation, il ajoutoit foi aux contes les plus ridicules des voyageurs. Charles II, roi d'Angleterre, disoit de lui : « Ce théologien est un homme bien étonnant ! il croit à tout, excepté à la Bible ». On a de lui : I. Des Notes sur les géographes Scylax & Pomponius Mela, & sur Catulle. Vossius aimoit les ouvrages qui portoient l'empreinte de la licence & de la débauche. Ses *Commentaires sur Catulle*, publiés en 1684, in-4°, ne sont pas exempts de ce défaut. Il n'eut pas honte d'y faire entrer une partie du *Traité De Prostitutionibus veterum de Beverland*, avec lequel il étoit très-lié. II. *Des Observations sur l'origine du Nil & des autres Fleuves*. III. Des Ecrits contre Richard Simon. IV. *De Poëmatum cantu & viribus Ritmi*, Oxford, 1675, in-8°. V. Plusieurs *Dissertations philosophiques & philologiques*. VI. *De motu marium & ventorum*, La Haye, 1663, in-4°. VII. *De Antiqua urbis Romæ magnitudine*, dans le tome 4 du *Trésor d'Antiquités Romaines* de Grævius. VIII. *De Tirimium & Liburnicarum constructione*, dans la *Collection* de Grævius, tom. XII. IX. *De Suptuaginta interpretibus eorumque translatione & chronologia*, Londres, 1665, in-4°. Il étoit un zélé défenseur de la *Chronologie des Septante*, & se proposoit de donner une nouvelle édition de la version de ces célèbres interpretes, mais la mort l'en empêcha. X. *Chronologia sacra ad mentem veterum Hebræorum*, La Haye, 1661, in-4°. XI. *Dissertatio de veritate mundi*, La Haye, 1659,

in-4°. Il veut faire le monde plus vieux que ne le fait la *chronologie ordinairement reçue*. George Hornius & Christian Schotanus réfutèrent son système, qui a reparu depuis dans les ouvrages de Buffon, de Bailly, de Boulanger & d'autres écrivains modernes (voyez *l'Examen des Epoques de la Nature*, Maestricht, 1792). XII. *De Lucis natura & proprietate*, Amsterdam, 1662, in-4°. XIII. *De Sibyllinis aliisque quæ Christi natalem præcessere*, *Oraculis*, Leyde, 1680, in-12. XIV. *S. Ignatii Epistola, item S. Barnabæ Apost. Epistola, græcè & latinè cum notis*, Amsterdam, 1646. XV. *Variarum observationum liber*, Londres, 1685, in-4°. Tous les ouvrages de Vossius depuis le numero 9, ont été mis à l'*Index* par un décret du 2 juillet 1686. Dom Mabillon étant à Rome fut invité par la congrégation de l'*Index* à donner sa résolution sur les ouvrages de Vossius : il la donna, & ce *Votum* que l'on trouve dans ses *Ouvrages posthumes*, tom. 2, p. 59, tenoit à le décharger ; mais son sentiment ne fut point suivi, comme il en conste par l'*Index* de Benoît XIV, Rome, 1770, p. 282, quoique de Boze, Ruinart, le Thuillier, Clémencet, Goujet, Drouet, &c., aient avancé le contraire.

VOSTERMAN, (Lucas) graveur Hollandois, mort à Anvers, au milieu du 17^e. siècle. Ses Estampes sont très-recherchées, & lui assignent un rang parmi les plus excellens artistes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célèbre Rubens,

& à multiplier ses belles compositions. — Il ne faut pas le confondre avec Lucas VOSTERMAN, surnommé *le Jeune*. C'étoit le fils du précédent ; mais il fut bien inférieur à son pere.

VOUET, (Simon) peintre, né à Paris en 1582, mort dans la même ville vers 1649, n'avoit que 14 ans lorsqu'on le chargea d'aller peindre une dame qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de 20 ans, il accompagna Harlay, baron de Sancy, ambassadeur à Constantinople. Ce peintre vit une fois le grand-seigneur Achmet I, & cela lui suffit pour le peindre de mémoire très-ressemblant. Vouet passa en Italie, où il demeura plusieurs années, & devint peintre de l'académie de St. Luc à Rome. Vouet s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuse quantité d'ouvrages qu'il a laissés. Accablé de travail, il se contentoit souvent de ne faire que les dessins sur lesquels ses élèves travailloient, & qu'il retouchoit ensuite : c'est pourquoi on voit plusieurs de ses tableaux peu estimés. On remarque dans quelques-uns de ses ouvrages, un pinceau frais & moëlleux ; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le fondateur de l'école françoise.

VOUET, voyez VOET.

VOUWERMANS, voyez WAUWERMANS.

VOYER DE PAULMY, (René de) chevalier, seigneur d'Argenson, étoit fils de Pierre

de Voyer, chevalier, seigneur d'Argenson, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, d'une ancienne maison originaire de Touraine. Il naquit en 1596, devint conseiller au parlement de Paris en 1619, puis maître-des-requêtes & intendant de plusieurs provinces. Les besoins de l'état le firent souvent changer de poste, & on lui confia les plus difficiles. L'engagement des affaires l'engagea aussi dans des négociations délicates avec des puissances voisines, sur-tout avec la maison de Savoie alors divisée. Enfin, il songeoit à une retraite qui lui fut plus utile que tout ce qu'il avoit fait, & comme il étoit veuf, il embrassa l'état ecclésiastique ; mais le dessein que la cour forma de ménager la paix du Turc avec Venise, le fit nommer ambassadeur extraordinaire vers cette république. Il n'accepta cet emploi que par un motif de religion, à condition qu'il n'y seroit pas plus d'un an, & que quand il en sortiroit, son fils, que l'on faisoit dès-lors conseiller-d'état, lui succéderoit. A peine étoit-il arrivé à Venise en 1651, qu'il fut pris, en disant la Messe, d'une fièvre violente, dont il mourut. On a de lui un *Traité de la Sagesse Chrétienne*, & une Traduction de *l'Imitation de J. C.*

VOYER DE PAULMY, (René de) fils du précédent, chevalier, seigneur d'Argenson, comte de Rouffiac, fut conseiller au parlement de Rouen, puis maître-des-requêtes, conseiller-d'état ordinaire. Il succéda à son pere dans la qualité d'ambassadeur, qu'il remplit jusqu'en